

# Comment se faire un avis ?

Entre surinformation et désinformation, entre 'fake news' et conspirationnisme, il n'est pas toujours simple d'y voir clair. Et parfois très difficile de se forger une opinion. Alors, comment s'y prendre? C'est la question à laquelle tente de répondre la revue *En Question* dans son nouveau numéro.

Il fut un temps où le verbe était cher. Les sources d'information étaient rares, et on était prié de les respecter. La parole d'alors était affaire de monopoles. C'est l'époque où l'Etat, le père de famille et le maître d'école indiquaient la voie à suivre. C'était pratique et confortable: il suffisait de s'y engouffrer. Mais ce n'était pas sans danger. Tandis que les monologues faisaient la loi, les dialogues étaient pauvres. La liberté était cadencée. La vérité, trop souvent, était bafouée.

Le monde d'aujourd'hui est différent. Profondément. Les cadres ont explosé, les voix se sont multipliées. C'est l'époque où chacun peut s'exprimer. Partout, pour tous. Pour dire ce qu'il veut. Sur tout, sur tous. C'est pratique et confortable: la parole est libérée, chacun peut aisément (s')informer. Mais ce n'est pas sans danger. Tandis que les monologues font la loi, les dialogues sont pauvres. La liberté est orientée. La vérité, trop souvent, est bafouée. Autres temps mais mêmes maux. Et dans ce contexte difficile, comment repérer la bonne information? Comment suivre les paroles qui construisent? Comment déjouer les complottistes? Et puis, aussi, comment se faire un avis?

## Aller à la source

"Cette multitude est quelque chose de positif". Arnaud Ruysen est assez catégorique. Le journaliste de La Première est sans doute l'un des meilleurs pédagogues de l'univers radio belge francophone. Chaque soir, il décrypte l'actualité et aide ses auditeurs à mieux la comprendre. Pas évident de faire le tri dans la foule d'infos qui lui parviennent... "Il est parfois plus difficile de se faire une opinion lorsqu'on a une multitude d'informations que lorsqu'on n'en a que quelques-unes. La multitude des sources peut compliquer la réflexion et l'action. Et en même temps, je persiste à croire que cette multitude est quelque chose de positif. Et s'il est vrai que de la désinformation circule, il n'y a jamais eu autant d'informations de qualité qu'aujourd'hui." Voilà donc l'enjeu: avant de pouvoir se faire un avis, il convient de s'informer. De trouver une information de qualité. Auprès des grands médias? Peut-être. Mais force est de constater que leur cote de popularité n'est pas des meilleures. Dans son "baromètre social 2019", l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS) révélait que le niveau de confiance vis-à-vis des médias n'atteignait que 45% - soit pas beaucoup plus que les 36% accordés aux politiciens. Un problème d'indépendance? "Cela surprend, mais je peux vous dire qu'en tant que journaliste à la RTBF, je n'ai jamais subi de pression

interne émanant d'un parti politique", rétorque Arnaud Ruysen. "Ma hiérarchie ne m'a jamais fait comprendre que je devais traiter un sujet d'une manière particulière - ou que je ne pouvais pas le traiter."

Si les pressions ne viennent pas forcément d'en haut, elles peuvent venir... d'en bas! Dans notre société où la parole s'est démocratisée, les citoyens n'hésitent pas à s'adresser - voire à s'attaquer - directement aux journalistes. De ce point de vue, sur les réseaux sociaux, la bulle algorithmique de chaque journaliste peut devenir le lieu de nouvelles pressions. Arnaud Ruysen confirme: "je pense même qu'il est aujourd'hui plus facile d'aller titiller le pouvoir que de remettre en cause certaines opinions dominantes".

## Déjouer les pièges du complotisme

Oser douter, donc. Interroger les vérités officielles. Critiquer, oui. Mais pour quoi? Pour révéler les vérités cachées? Ou pour entretenir la méfiance? "Il importe de s'interroger sur la raison d'être de la critique des sources", cadre Marie Peltier, essayiste et professeure d'Histoire à la Haute Ecole Galilée. "Le doute n'est pas une fin en soi, ce ne peut être qu'un moyen." Et la chercheuse de mettre en garde contre l'hypercritique, cette tendance consistant à douter de tout.

Autre danger: celui du complotisme. "Le conspirationnisme n'adopte pas la posture critique, il la feint", décrypte Marie Peltier. "Il part d'un postulat idéologique et traque tous les indices qui permettraient de le prouver. Il s'agit d'une démarche critique totalement dévoyée." Comment lutter contre le phénomène? "Il faut travailler sur deux plans", souligne l'enseignante. "Développer une méthode critique solide, et en même temps proposer une vision du monde susceptible de contrer celle des conspirationnistes." Marie Peltier rappelle en outre la dimension profondément politique du complotisme - et les fortes accointances du phénomène avec le camp des extrêmes. Nous voilà donc invités à la prudence et à la remise en question. Car identifier les risques du conspirationnisme revient aussi à s'interroger sur sa propre posture. "Ce thème nous invite effectivement à beaucoup d'exigences", confirme Marie Peltier. "Sur nos méthodes, nos sources d'information mais aussi, plus largement, sur la raison de nos interrogations. Je crois beaucoup à la remise en question per-



Marie Peltier: "Le conspirationnisme n'adopte pas la posture critique, il la feint."

sonnelle. Le conspirationnisme, c'est une façon de remettre en question les acteurs extérieurs, et d'éviter de se remettre en question. Je crois qu'une manière de ne pas basculer, c'est justement de garder cette attention vis-à-vis de sa propre parole."

## Le temps du discernement

Multiplier les sources, donc. Oser douter. Tout en déjouant les pièges de l'idéologie et en questionnant sa propre posture. Nous avançons. Mais nous ne sommes pas encore arrivés au but. Car se forger une opinion ne consiste pas seulement à obtenir de bonnes informations; encore faut-il pouvoir leur donner un sens, les faire résonner intérieurement. "La raison ne suffit pas", pose Emmanuel Tourpe, philosophe et homme de médias. "Pour se forger un avis, il ne faut pas seulement

un travail de la raison, mais une disposition intérieure et spirituelle."

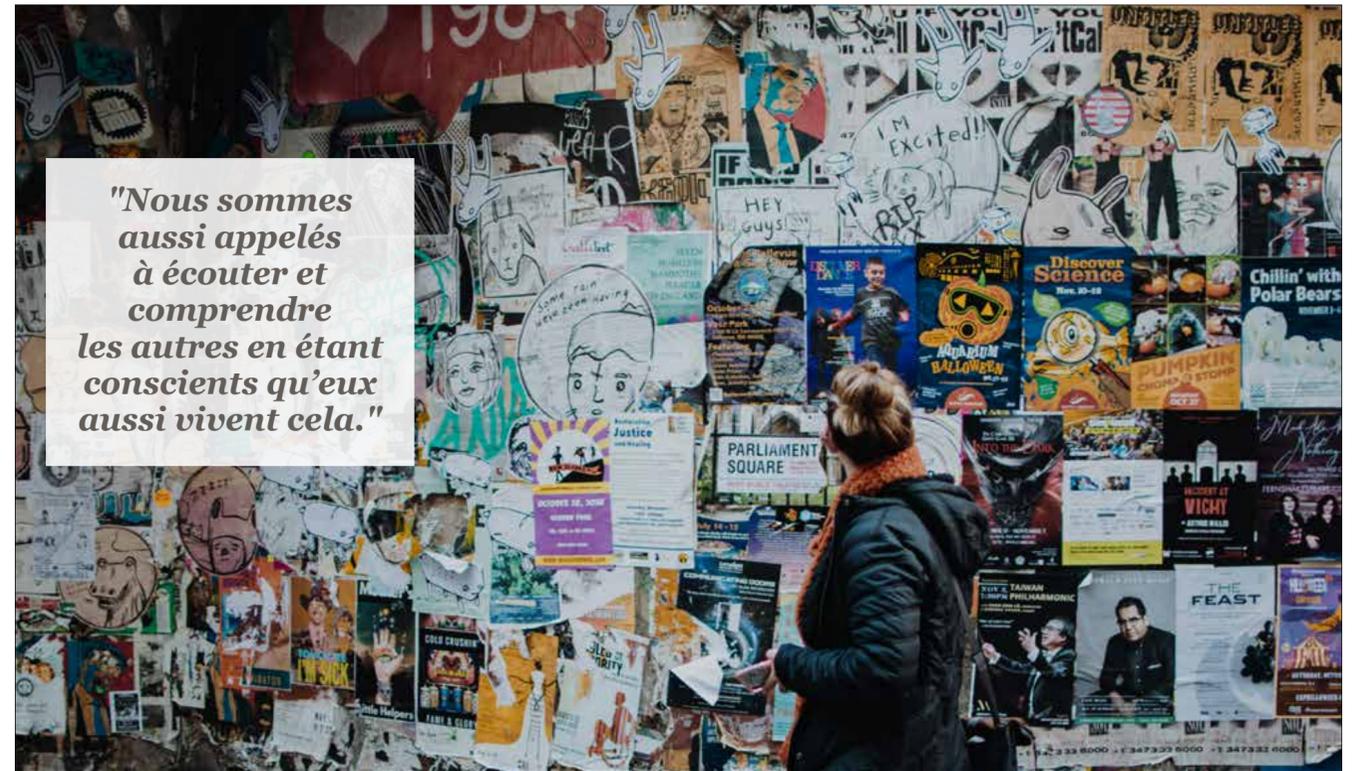
Emmanuel Tourpe nous invite à développer deux attitudes. L'attention tout d'abord. "Dans la recherche de la vérité, l'inclination et le désir de connaître la vérité telle qu'elle est, quoi qu'il en coûte, est le fondement de tout. Il faut une conversion intérieure, une attention intime et complète donc, à ce qui est tel qu'il est. Il faut un retournement de l'esprit tout entier et pas seulement de la raison." Le discernement ensuite. Qui consiste tout d'abord à se laisser saisir par le mystère du réel. Sa grandeur aussi. "Même un simple fait peut être lu de nombreuses manières", rappelle-t-il. "Il importe donc de commencer le discernement par une disposition de modestie et de disponibilité à grandir en vérité." Se rendre disponible à l'autre aussi. "Il importe de bien comprendre que la connaissance naît du dialogue, de la discussion bien menée avec attention et ouverture du cœur", poursuit le philosophe. "Nous pensons, donc nous sommes. C'est un travail de collaboration et de coopération." Avec honnêteté et humilité, mais surtout avec les autres, nous voilà devenus capables de nous forger un avis. Et même à poser un jugement. "Un jugement est et reste une ouverture à la vérité toujours plus grande", précise Emmanuel Tourpe. "Il ne ferme pas mon cœur à l'autre, il ne me met pas en posture de domination. Il découpe sereinement, parmi tout ce que l'esprit humain peut penser, une forme modeste, humble, aimante, fragile, mais aussi ferme et solide, une vérité supérieure et plus globale par rapport à des vérités fragmentaires ou dépassées. Un vrai jugement est donc non pas une manière de découper une certitude, mais une posture de sagesse."

✎ Vincent DELCORPS

La revue "En Question" est éditée par le Centre Avec. Nouveau numéro: "Comment se faire un avis?". 5€ au lieu de 7 pour les lecteurs de *Dimanche* (hors frais de port)  
Infos: [www.centreaavec.be](http://www.centreaavec.be) - [info@centreaavec.be](mailto:info@centreaavec.be)



Arnaud Ruysen: "Il n'y a jamais eu autant d'informations de qualité qu'aujourd'hui."



"Nous sommes aussi appelés à écouter et comprendre les autres en étant conscients qu'eux aussi vivent cela."

Dans le monde d'aujourd'hui, chacun peut s'exprimer. Partout, pour tous.

## JEAN-YVES GRENET:

# "Nous sommes tous invités à réfléchir à nos propres avis"

Dans la lignée d'Ignace de Loyola, les jésuites sont parfois considérés comme les maîtres du discernement. Jean-Yves Grenet, supérieur de la Communauté jésuite Saint-Michel à Bruxelles, nous explique comment coexister et poser des choix malgré des avis divergents.

## Il n'est pas toujours simple de vivre dans une société marquée par la pluralité des points de vue...

Au-delà d'une diversité d'avis parfois fortement affirmés et auxquels on peut s'accrocher avec quelque violence, une question peut être posée: souhaitons-nous, ou pouvons-nous, identifier une perspective qui nous attire et nous rassemble? Elle ne couvrira sans doute pas tout le champ de nos existences. Mais si nous en découvrons une, peut-être permettra-t-elle de faire jaillir le désir de nous entendre et d'accepter d'entrer dans un dialogue où l'ouverture à l'autre nous déplacera sans doute quelque peu.

## Comment opérer ce déplacement?

Les relations humaines ne peuvent se contenter d'avis assésés à la face des uns et des autres. Nous sommes tous invités à réfléchir à nos propres avis et à ce qui les fonde, ainsi qu'à chercher à formuler le fruit de cette recherche.

Nous sommes aussi appelés à écouter et comprendre les autres en étant conscients qu'eux aussi vivent cela. Enfin, nous pouvons entrer avec eux dans une dynamique d'explicitation, d'approfondissement, de reformulation, de son avis comme de celui des autres. Il n'en résultera pas nécessairement un changement d'avis mais au moins une avancée commune vers certaines clarifications.

## Dans certains cas, l'échange doit déboucher sur la prise d'une décision...

En effet. On a alors d'abord intérêt à accepter de se donner du temps - tout en prévoyant des procédures, acceptées par tous, pour que, dans un délai connu à l'avance, la décision soit prise. Durant ce temps, il importe que chacun se projette non seulement dans l'examen de ce qui soutient sa propre position mais aussi dans l'examen de ce qui soutient la position de l'autre, et cela sans cher-

cher immédiatement à la réfuter mais au contraire en lui trouvant aussi des raisons d'être. Cet exercice difficile demande une capacité de détachement vis-à-vis de soi-même, mais il est bien souvent profitable! De l'écoute jusqu'au bout du travail fait par les uns et les autres durant cet exercice, peuvent naître de nouvelles clarifications, des déplacements de la question, des reconnaissances de points de convergence inattendus...

## Dans certains cas, le succès peut ne pas être au rendez-vous...

Un tel exercice peut effectivement conduire à reconnaître que, pour des raisons dont on est capable de rendre compte, il y a des limites que l'on estime ne pas pouvoir franchir et des positions que l'on ne peut pas adopter. La qualité de la parole échangée peut conduire les membres du groupe à constater un désaccord de fond et, peut-être, à se séparer. Mais dans pareils cas, la séparation



et ses raisons sont reconnues, non sans regret parfois, par les uns et les autres et de ceci naît souvent une croissance mutuelle.

✎ Propos recueillis par Vincent DELCORPS